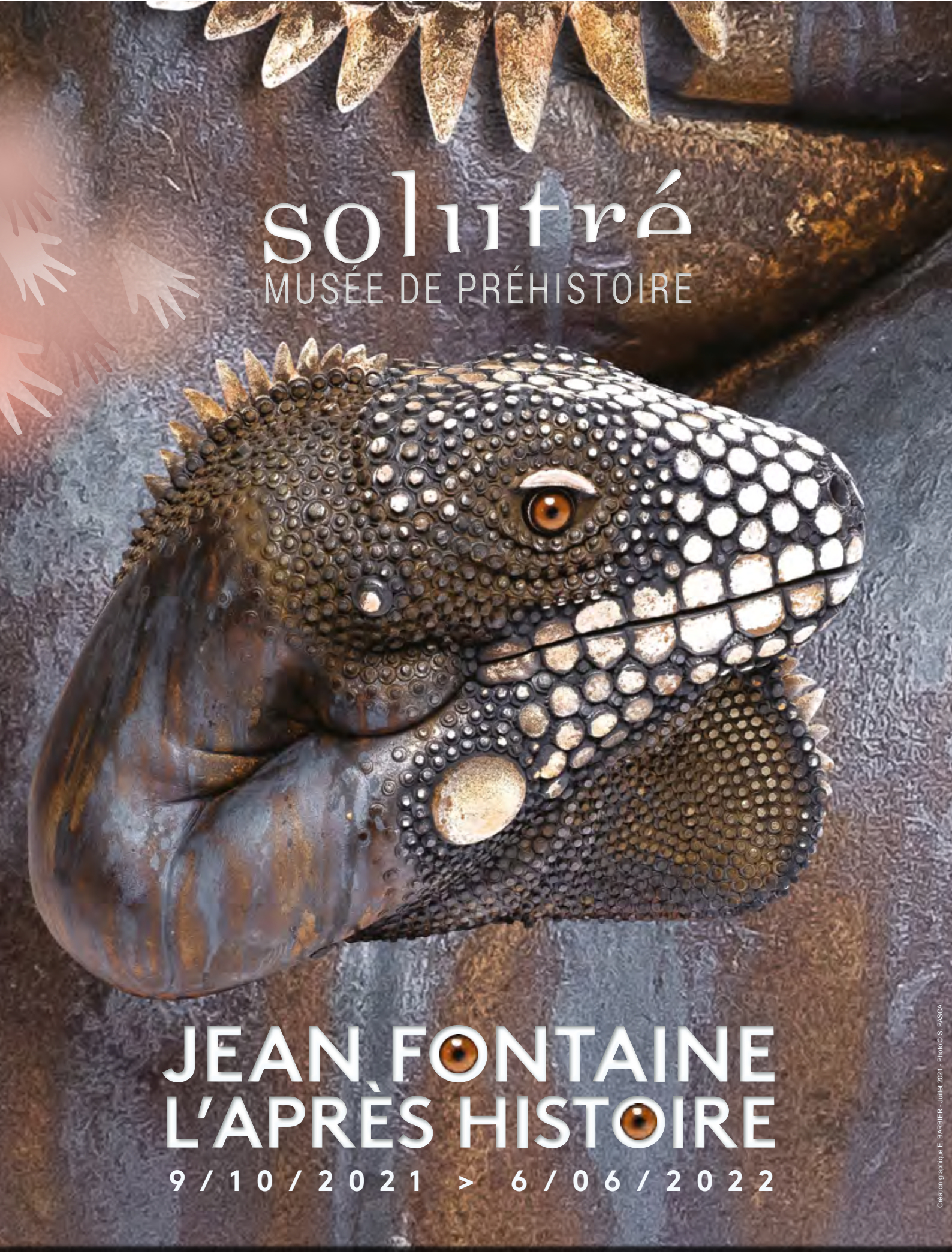


MINISTÈRE DE LA CULTURE

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne-Franche-Comté

rochedesolutre.com
71960 Solutré-Pouilly
03 85 35 82 81

GRAND SITE DE FRANCE Solutré Pouilly Vergisson

saône-et-loire LE DÉPARTEMENT

Un site du Département de Saône-et-Loire

Dossier de presse

JEAN FONTAINE L'APRÈS HISTOIRE

La nouvelle exposition du Musée de Préhistoire de Solutré
du 9 octobre 2021 au 6 juin 2022

27 œuvres du sculpteur Jean Fontaine côtoient des œuvres choisies de l'art préhistorique.
De retour sur son lieu de naissance, à l'ombre de la roche de Solutré plurimillénaire, l'artiste livre son regard personnel sur l'humanité et son rapport au monde et au vivant.
Les thèmes des sculptures s'ancrent aux racines des premières expressions symboliques humaines. Les hybrides mi-homme mi-animaux de l'art préhistorique semblent répondre aux chimères homme-animal-mécanique imaginées par l'artiste. Les patines oxydées d'un hypothétique Âge de la rouille contrastent avec les objets de l'Âge de pierre…
Un parcours onirique et ironique, traversé par les grands questionnements : d'où venons-nous, qui sommes-nous, où allons-nous ?

JEAN FONTAINE

Né à Mâcon en 1952, Jean Fontaine a connu une enfance campagnarde à l'ombre de la célèbre roche de Solutré. Les vestiges préhistoriques présentés autrefois dans un petit musée du village lui font forte impression.

Licencié d'arts plastiques à la Sorbonne, il intègre l'école des Beaux-Arts de Mâcon en 1971 et en ressort titulaire du diplôme national en 1976. D'abord professeur d'arts plastiques puis céramiste, à partir de 1990 il décide d'abandonner les gestes répétitifs de l'artisanat pour donner libre cours à sa créativité et devient sculpteur.

Depuis 30 ans, Jean Fontaine crée des sculptures de terre cuite aux patines métallisées. Ses œuvres sont des assemblages hybrides, de fragments de corps, humains ou animaux, parfois greffés d'objets et de mécanismes. Il y exprime son amour du vivant par le naturalisme des représentations animales et la vérité des corps humains moulés. Il y exprime son inquiétude face aux progrès techniques destructeurs qui menacent le vivant et les ordres naturels.

Si l'archéologie délivre de la terre les vestiges, Jean Fontaine s'emploie à y modeler ses préoccupations face au présent et au futur incertain. Son regard est empreint d'humour et d'ironie face à l'absurdité du comportement humain, envers leurs semblables et leur environnement.

L'APRÈS HISTOIRE

Jean Fontaine, sculpteur et chirurgien de greffes improbables, prolonge par ses créations contemporaines les délires surréels d'un Jérôme Bosch moderne. Ses sculptures explorent la psyché collective et revisitent les productions techniques humaines et de grands thèmes de l'histoire de l'art. Ses céramiques aux patines oxydées développent un univers onirique et ironique, formé de fragments d'anatomies humaines, de représentations animales naturalistes et d'éléments des mécaniques usés d'objets détournés.

Sous le regard critique et amusé de l'artiste, les œuvres interrogent les productions matérielles humaines, techniques ou esthétiques, dans la perspective du temps longs des préhistoriens et de sa prolongation vers des futurs hypothétiques. L'exposition montre les constances, les convergences ou les ruptures thématiques et formelles entre l'art de Jean Fontaine, sculpteur contemporain de formation classique, et les productions symboliques et matérielles de la Préhistoire.

Cette période est comme la masse immergée de l'histoire humaine dont ne remontent que des rares débris rapporté de l'Hadès par l'archéologie. Elle assimile les créations contemporaines de l'artiste au long continuum de l'exploration des formes, des sujets et de la matière depuis ses plus anciennes manifestations esthétiques. Elle rassemble sous un même regard particulier différentes composantes de l'expérience humaine, considérées depuis le temps long pour y observer, comme le Président François Mitterrand dans le paysage depuis la Roche de Solutré, « *ce qui va, ce qui vient et ce qui ne change pas* ».

DANS L'ANTRE DU MONSTRE

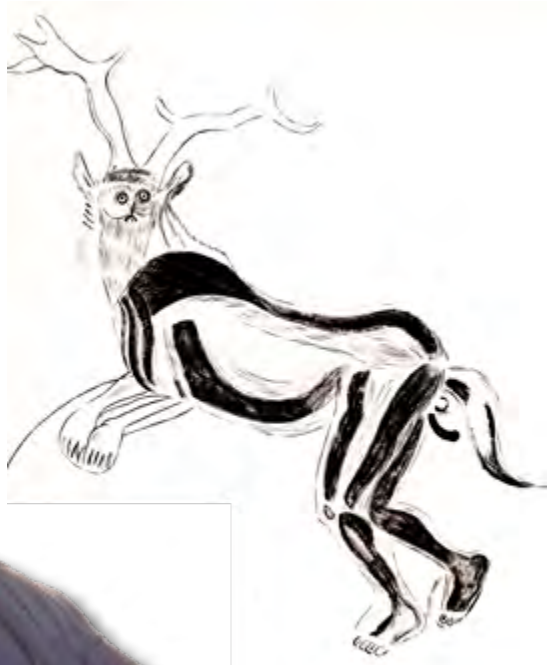
Approchez, n'ayez pas peur !

Un improbable monstre parlant accueille les visiteurs. Les monstres font partie des récits humains depuis au moins 40 000 ans : en témoignent les êtres hybrides, mi-homme, mi-animaux dessinés sur les murs des grottes ornées de la Préhistoire ou sculptés dans l'ivoire de mammouth.
Dragons, chimères, Minotaure, les monstres ont traversé toutes les civilisations. Ils font partie de notre imaginaire, donnent corps à nos peurs et nos fantasmes, expriment notre inquiétude face à la vie, la mort, la nature et ses mystères…

L'Homme-Lion du Hohlenstein-Stadel (Bade-Wurtemberg, Allemagne, Aurignacien, vers 36 000 ans avant notre ère) est l'une des plus anciennes œuvre d'art connue. C'est un être composite, hybride d'homme et d'animal.

Photo Yvonne Mühleis
© Landesamt für Denkmalpflege im RP Stuttgart/Museum Ulm

Le Sorcier ou *Dieu cornu*, est un être hybride semblant régner sur l'accumulation de gravures situées sur les parois en-dessous de lui.
Grotte des Trois-Frères (Ariège), vers 16 000 ans avant notre ère.
Relevé Henri Breuil figurant dans 400 siècles d'art pariétal.



Le Sorcier ou Dieu cornu. Grotte des Trois-Frères (Ariège), vers 16 000 ans avant notre ère. Relevé Henri Breuil.

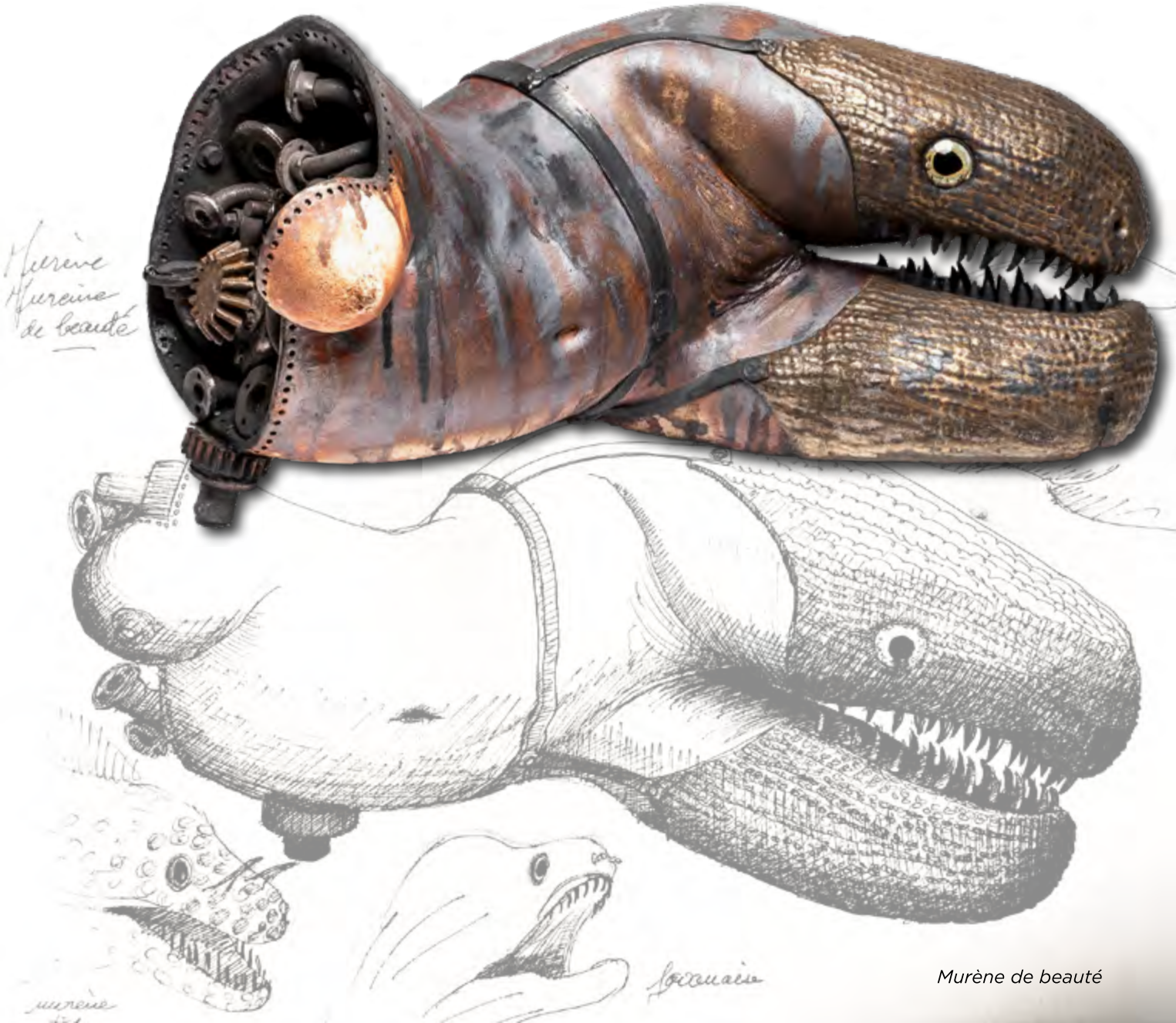
Tortue luthineuse

EN FER SUR TERRE

Les monstres de Jean Fontaine sont là, tapis dans l'ombre, inquiétants, sous la figure tutellaire du Dieu cornu de la grotte des Trois-Frères, chimère hybride de plusieurs espèces animales trônant au-dessus d'hideuses créatures. Elles symbolisent nos angoisses et les productions délirantes de l'esprit trompé par les sens et la compréhension limité de l'esprit humain. Ils sont comme les ombres de la caverne de Platon : un écho déformé qui devient la réalité perceptible.

Les monstres de Jean Fontaine font appel aux registres de la différence : écailles et boulons se mélangent aux formes familières du corps de l'humain ou de l'animal. Bielle et pistons s'encastrent dans les chairs. Les oxydes qui recouvrent l'argile forment une patine rouillée de coulures délavées, qui recouvre les créatures délirantes d'un Jérôme Bosch moderne. Abandonnée telles des épaves dans un décor de ruines, elles sont les vestiges archéologiques d'une époque qui a remplacé le bois par l'acier, l'honnête homme par la bête.

Statuette féminine en ivoire de mammouth, dite Vénus impudique, Laugerie Basse, Dordogne, Magdalénien (autour de -15 000 ans).



Murène de beauté

Bouquetins affrontés de Roc-de-Sers (Charente), Solutréen, vers 19 000 ans avant notre ère.

L'ANIMAL ALTER EGO

Au commencement de l'Histoire de l'art était l'animal, chassé et célébré dans les dessins, les gravures, les peintures et sculptures préhistoriques. Doté de significations symboliques à jamais perdues, les figurations préhistoriques expriment les valeurs, les croyances et les mythes de sociétés oubliées. Tantôt stylisées, tantôt naturalistes, ces représentations sont les plus vieux témoins de l'aventure artistique humaine, même si la fabrication des premières images n'avaient pas qu'une finalité esthétique.

L'animal est omniprésent dans l'art de Jean Fontaine. Il est l'alter ego émotionnel de l'homme : vivant, soufflant et souffrant. Il représente notre part biologique et humaine dans un monde artificiel, toujours plus métallique, plus mécanique. Les formes de la nature convergent : insensiblement, la courbe d'une mâchoire animale devient le galbe d'une hanche féminine, les formes s'interpénètrent, dans une confusion douce et imperceptible.

La chimère apparaît, comme une évidence : l'animal c'est l'homme, c'est la femme et *vice-versa*. Comme les êtres humains nus au monde, en proie à leurs questionnements existentiels, l'animal – souvent le premier et afin de nourrir les hommes – offre aux regards humains l'expérience de sa vie et de sa mort. Comme eux il naît, grandit, se nourrit, il souffre, il souffle, il meurt et donne sa vie pour nourrir les hommes.

L'animal sacrifié à notre survie et glorifié dans la représentation n'est-il pas ce miroir par lequel nous projetons nos angoisses depuis les premiers mythes cosmogoniques ?

Corps à cornes

Cauchemar dans la grotte

L'encornue

Hippopotin

Pelle de jour

ET VOICI L'HOMME !

L'Homme apparaît, issu du buisson touffu et épineux de l'évolution animale, du côté des grands singes hominoïdes, ses plus proches cousins. Car soyons clair, l'Homme ne descend pas du singe. L'Homme est un singe, descendu de l'arbre phylogénétique en haut duquel il avait pris l'habitude de trôner. Un animal social, qui produit des outils par ses mains et sa pensée.

Trop grosse tête, pleine de ses propres productions mentales et sociales...

Crâne d'Homo ergaster, espèce d'homininés apparue il y 1,9 millions d'années, dont découlent toutes les lignées humaines africaines et eurasiatiques.

L'outil prolonge la main, étend le champ d'action sur le monde. Mais bientôt, il cède la place aux armes. Et les armes deviennent symbole de puissance et de domination. Au fur et à mesure que se complexifie l'organisation sociale, les rapports de domination et les conflits occupent une place grandissante dans les activités humaines.

Feuille de laurier solutréenne (autour de -20 000 ans), fouilles d'Adrien Arcelin en 1873, Solutré (Saône-et-Loire)

Silex de l'armée suisse.

PREMIÈRES ICÔNES ET ORIGYNE DU MONDE

La représentation humaine, et celle des femmes particulièrement, est un thème qui transcende les âges et les styles depuis les origines de l'art. Parmi les premières manifestations symboliques d'Homo sapiens, on trouve des représentations de sexes féminins stylisés. Répétés sur les parois des grottes et des abris, la signification de ces fragments d'anatomie nous échappe. De même la plus vieille figuration humaine connue est une petite femme sculptée dans l'ivoire de mammouth il y a plus de 36 000 ans…

9 000 ans plus tard, de l'Atlantique à la Sibérie, les peuples d'Eurasie sculptent dans l'ivoire, la pierre ou la terre cuite des représentations de femmes partageant certaines conventions de représentations. Les attributs de leur féminité semblent hypertrophiés, à moins qu'elles ne soient représentées enceintes, voire en train d'accoucher.

Statuette féminine de Hohle Fels ((Bade-Wurtemberg, Allemagne). La plus ancienne représentation humaine connue est cette petite sculpture en ivoire de mammouth de 6 cm. Photo Ramessos, Wikimedia.

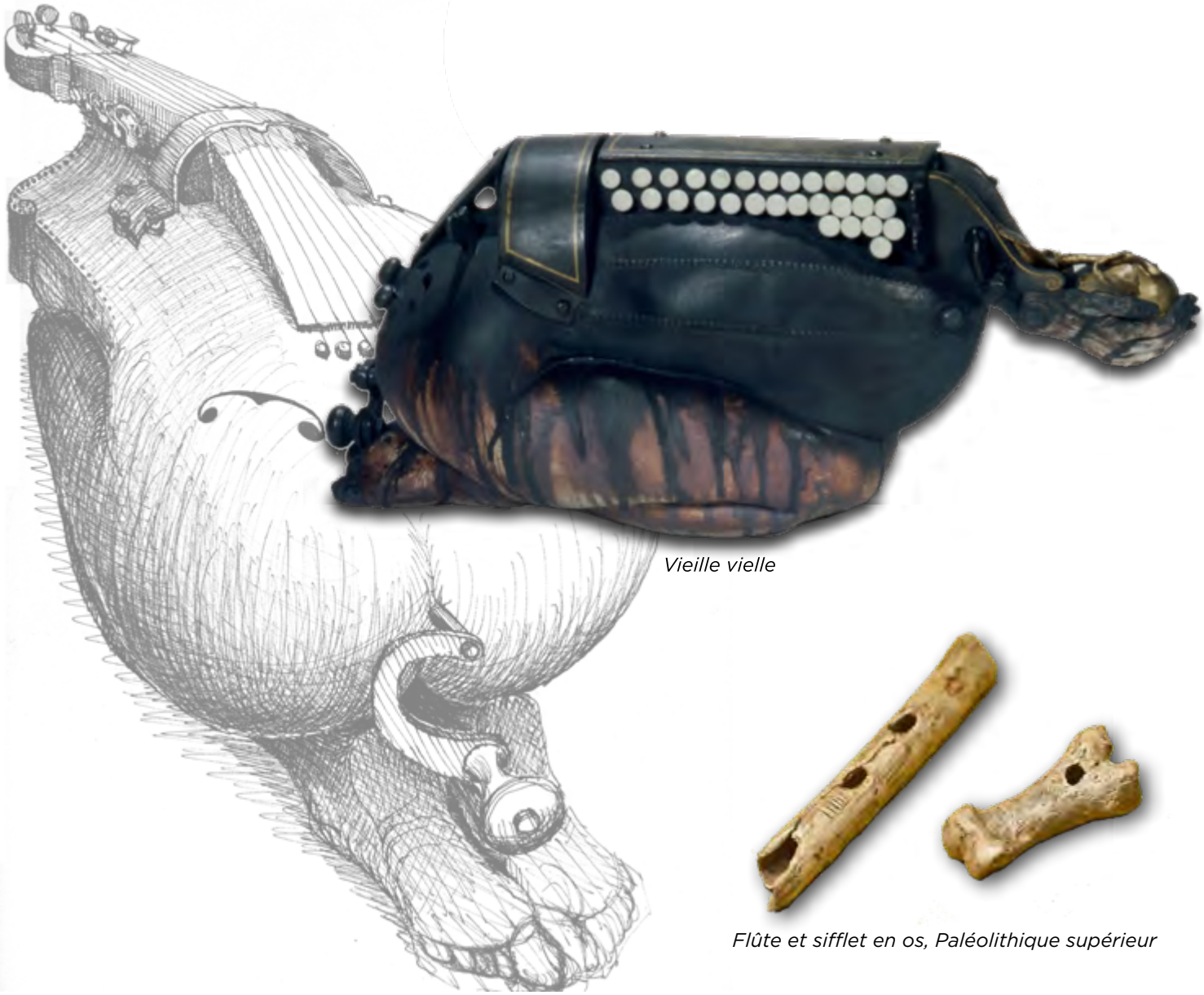
Premier chef

Le corps humain n'a cessé d'inspirer la sculpture, en particulier celui des femmes dans l'art occidental. Les œuvres de Jean Fontaine ne font pas exception : les corps, féminins le plus souvent, sont greffés d'extensions animales ou mécaniques, soulignant l'harmonie de leurs lignes, jouant sur la confusion et le mélange des formes, ou encore le contraste avec les écailles reptiliennes, le poil ras des herbivores ou l'aspect lisse et froid des mécanismes.

FABRIQUER LE SENS

Homo sapiens, « *l'homme qui sait* », est en quête éperdue de sens. Son cerveau absorbe pourtant le cinquième de ses ressources énergétiques pour produire sa conscience et sa perception limitée. Sans répit, sa matière grise génère mille et une fables sur la nature de la réalité. Pour donner corps à ses idées, l'Homme les associe à des représentations : revêtus d'un corps et d'une apparence intelligibles, les concepts issus de sa compréhension sont transcrits en symboles échangeables, reproductibles, transmissibles. Ces symboles portent en eux leurs limites : ils ne sont que le reflet des traditions, valeurs et besoins des groupes humains qui les ont générés. Transmis par les récits et les représentations, les symboles forgent les identités culturelles. Ils diffusent dans le temps et l'espace la vision arbitraire de leurs porteurs et leur relation particulière au monde.

Plus qu'aucun de ses prédécesseurs, Homo sapiens investit le champ symbolique.
Vers - 40 000 ans, après les premiers comportements symboliques initiés par les Néandertaliens, les manifestations esthétiques produites par Homo sapiens prennent un nouvel essor : dessin, gravure, peinture, sculpture font désormais partie d'un nouveau vocabulaire. Elles témoignent des nouvelles normes sociales codifiées régissant les groupes.
Les instruments de musique en os, ivoire ou bois de cervidé sont les rares témoins matériels d'une expression symbolique éphémère, intégrant la musique, les chants, les récits, les danses… qui n'ont existé que dans l'instant unique de leur expression.



Vieille vielle

Flûte et sifflet en os, Paléolithique supérieur

VERS LA LUMIÈRE ?

Au terme du parcours, tendu vers la Roche de Solutré, le Veau dort recherche la lumière de la connaissance pour échapper à sa fin certaine. Face à lui, comme une vanité de la peinture classique, un crâne de bison lui rappelle sa finitude…

Qu'est-ce que la vie, sinon une brève parenthèse d'existence entre deux éternités de néant ?

Comme une fleur tendue vers le soleil pour en capter la lumière, l'Homme s'interroge seul parmi les êtres vivants sur les raisons de l'existence et le sens de l'univers. Il recherche et invente des réponses. De science ou de foi, il produit des récits qui décrivent l'origine et la destinée du monde et des êtres. Malgré les découvertes et les révélations toujours temporaires glanées en chemin, rien n'empêche que, depuis toujours, hommes, plantes et animaux viennent au monde, vivent et disparaissent fugacement dans un bref éclair de vie. Tandis qu'en silence l'univers poursuit son irrémédiable expansion…

Le veau dort

Crâne de bison de la Truchère (Saône-et-Loire), moulage en plâtre, ancienne collection Loydreau, collections de la Ville de Mâcon en dépôt au Musée de Préhistoire de Solutré.

DANS LE SECRET DE L'ATELIER

Retour à la réalité, dans la dernière salle, le sculpteur présente les dessous de ses créatures. Des croquis préparatoires, des moules, de l'argile pour estamper les reliefs en creux, quelques biscuits, des poudres de couleur jalonnent le parcours créatif, véritable cuisine des matériaux. Pour parfaire l'illusion, des cornes moulées et des yeux de taxidermie sont prêts à être encollés pour donner vie aux créatures par la lumière de leur regard…

Esquisses
Différents croquis préparatoires précèdent la fabrication de la sculpture. Ils permettent d'équilibrer les formes et de déterminer les renforts intérieurs nécessaires à la tenue de la pièce durant sa fabrication et durant sa cuisson.

Argile
Tout est de la terre, celle que nous foulons et sur laquelle nos prédécesseurs ont marché. Extraite à Saint-Amand en Puisaye (Yonne), l'argile est lavée, tamisée, malaxée, désaérée, chamottée (de l'argile déjà cuite broyée est ajoutée à la terre pour réduire le risque de fissure au séchage).
Sa mise en forme requiert différentes techniques :

- l'estampage dans des moules en plâtre pour les parties humaines, animales, mécaniques (engrenages, carters…),
- le tournage sur un tour de potier pour les parties cylindriques (poulies, axes…),
- l'extrusion (compression de la terre dans un piston) pour les profilés, tubes, tuyaux…,
- le modelage.

Collage et séchage
Les formes obtenues par ces différents procédés sont greffées les unes aux autres par collage à la barbotine (comme un potier soude une anse à un pichet). Le séchage dure quelques semaines, il doit être lent et progressif pour éviter les fentes de retrait. Pour les plus grosses sculptures certaines parties sont réalisées et cuites séparément, puis collées après cuisson.

Le feu et « l'en-fer »
Une première cuisson est réalisée dans un four à gaz à basse température (980°) : le résultat est appelé biscuit. Afin de donner un aspect de ferraille aux sculptures, des oxydes métalliques (cuivre, fer, manganèse…) en poudre délayés dans de l'eau, sont appliqués au pinceau ou au pistolet. Les oxydes fondent lors d'une deuxième cuisson à haute température (1280 °C) : ils donnent une patine rouillée aux sculptures. En même temps, la terre à grès est vitrifiée : elle sonne comme la fonte, renforçant ainsi le trompe-l'œil. Des yeux de taxidermie sont ajoutés pour apporter un regard et donner vie aux chimères…

JEAN FONTAINE
L'APRÈS HISTOIRE

L'exposition Jean Fontaine - L'Après Histoire, réalisée par le Département de Saône-et-Loire, est présentée au Musée de Préhistoire de Solutré, au sein du Grand Site de France Solutré Pouilly Vergisson.

Production
Grand Site de France Solutré Pouilly Vergisson,
Musée de Préhistoire de Solutré

Commissariat artistique et scientifique
Jean Fontaine et Pierre-Guillaume Denis

Comité de rédaction
Valentine Beck, Pierre-Guillaume Denis,
Dominique Dozier, Jean Fontaine

Régie des collections
Valentine Beck, assistée de Bastien Dorme
et Arthur Lecornu

Scénographie
Jean Fontaine et Musée de Préhistoire de Solutré

Conception graphique
Emmanuelle Barbier

Peinture, impression et réalisation scénographique
Marie-Cécile Gondran, Marie-Thérèse Stref,
Cervos Publicité, ATESIA d'Hurigny, Azur Scénic-TEVILOJ

Assistance technique et logistique
Emmanuel Chevallier, Patrick Gaudez,
Franck Granger, Laurent Guyonnet, Gérard Talon
et l'équipe départementale d'insertion

Fac-similé et moulages
AIP Tautavel, Archéoshop, Paléoscope,
Réunion des Musées nationaux, Via Temporis

Communication
Myriam Margerin

Conception et réalisation du monstre
Jean Fontaine, Valentine Beck

Têtes de monstre
Camille-Angèle Beauvilain, Thomas Beauvilain,
Dominique Dozier, Jean Fontaine

Tournage, montage vidéo
Christiane Fournel, Samantha Farrus Mora,
Pierre-Guillaume Denis

Photographies et film
Yvonne Mühleis (Landesamt für Denkmalpflege
im RP Stuttgart/Museum Ulm)
Bertrand Mussotte

Création graphique originale
Emmanuelle Barbier, Jean Fontaine, Eric Le Brun

Electricité, éclairage
EGA

Suivi administratif
Marion Guy

Equipe du Grand Site de France Solutré Pouilly Vergisson
Stéphanie Beaussier, Valentine Beck, Maryvonne Combier, Mélissandre Da Silva Barreiros, Camille D'Orazio, Pierre-Guillaume Denis, Marie-Cécile Gondran, Marion Guy, Myriam Margerin, Laurent Richard, Mélissa Robillard, Marie-Thérèse Stref, Catherine Varlot, Gérard Talon et l'équipe départementale d'insertion

Sous la direction de
Laurent Richard, Directeur du Grand Site de France Solutré Pouilly Vergisson
Isabelle Vernus, Directrice des Archives et du patrimoine culturel

Sous le haut patronage de
André Accary, Président du Département de Saône-et-Loire
Hervé Reynaud, Conseiller départemental délégué au patrimoine et à la culture
Pierre Berthier, Vice-président chargé du sport, de la culture et du patrimoine

Le comité d'organisation remercie l'ensemble des personnes et des institutions qui ont contribué au projet Jean Fontaine et en particulier
Daniel Barthélémy, Thomas, Camille-Angèle et Marcus Beauvilain, Séverine Beauvilain-Doyen, Valentine Beck, Pascal Bonnerue (ATESIA / La Mutualité française), Thierry Boutonnier, Eric Braconnier (Archéoshop), Jean Clottes, Emilie Collavet-Boutonnier, Micheline Cotessat Dominique Dozier, Catherine Fontaine, Christiane Fournel, Hervé Groscarré (Muséum de Genève), Eric Le Brun, Alain Morala (Paléoscope), Danièle Mussard et Michel Froidevaux, Marion Quatrepoint (AIP Tautavel), Hadrien Tagu (RMN), Kurt Wehrberger (Ulm Museum).

Organismes prêteurs
Que les institutions qui ont prêté du matériel ou des images pour cette exposition ou l'ont facilitée trouvent ici l'expression de nos plus vifs remerciements :
Académie de Mâcon,
Groupement archéologique mâconnais,
Ulm Museum.

TARIFS ET HORAIRES

à retrouver sur www.rochedesolutre.com

JEAN FONTAINE L'APRÈS HISTOIRE

9 / 10 / 2021 > 6 / 06 / 2022

avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne Franche-Comté

Laurent RICHARD - Directeur du Grand Site de France Solutré Pouilly Vergisson

Pierre-Guillaume DENIS - Responsable du Musée de Préhistoire de Solutré

Valentine BECK - Régisseur des collections du Musée de Préhistoire de Solutré

Myriam MARGERIN - Chargée de communication, contact presse
m.margerin@saoneetloire71.fr - 03 85 35 83 23

@rochedesolutre

Musée de Préhistoire de solutré
Chemin de la Roche
71960 Solutré-Pouilly
03 85 35 85 24